

## L'Éditeur

Andrée Paradis

---

Number 9, Noël 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55299ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Paradis, A. (1957). L'Éditeur. *Vie des Arts*, (9), 29–29.

# L'Éditeur

par Andrée PARADIS

Si Roland Giguère est né poète, il est devenu artiste et éditeur. Autant dire que ce choix d'un métier ne fut pas le fait d'un simple hasard mais plutôt le fruit d'une évolution naturelle dans l'ordre du goût et de la sensibilité. De même que le poète s'est constamment appliqué à la recherche de l'essentiel et de l'harmonie intérieure, l'éditeur a compris la nécessité quand on aime le livre de le faire aimer à son tour. Le goût de l'aventure désintéressée et généreuse est encore bien vivant chez quelques-uns des nôtres !

Déjà à l'École Supérieure, le jeune Giguère avait pris sa décision : il étudierait l'imprimerie à l'École des Arts Graphiques de Montréal. Au début, il avoue avoir été hanté par l'aspect technique de la question. Ses maîtres heureusement furent en mesure de répondre à plusieurs de ses interrogations. Petit à petit, un Albert Dumouchel lui révélait les nombreuses facettes du côté plastique de l'édition; en même temps il lui apprenait à voir. Cet éveil demeure fondamental dans la formation artistique du futur éditeur tandis qu'Arthur Gladu, de son côté apportait beaucoup plus qu'un enseignement théorique de la typographie. Il faut reconnaître toutefois qu'en dehors de ces oasis où l'artiste se façonne à l'ombre du maître, il n'existe pas encore dans notre pays, du moins en ce qui concerne l'édition, de sources de documentation suffisante, autres que commerciale pour stimuler l'attention et le goût de l'apprenti.

On demande alors à la vieille Europe de prêter ses lumières et Roland Giguère ne tarda pas à emprunter ce moyen. Au moment du départ, il comptait à son crédit quelques publications d'ordre expérimental : une première recherche sur la matière aboutit à un recueil gravé sur linoléum et une seconde, dans le domaine typographique, à la belle édition des poèmes «Faire naître», tirée à cent exemplaires et achetée en bloc par la maison Flammarion de Paris.

En France, Giguère eut l'avantage d'étudier la gravure avec Friedlaender. Puis ce fut un stage aux cours supérieurs d'arts et techniques, à l'École Estienne. Enfin la rencontre avec Paris apportait une certitude précieuse : la conscience de pouvoir vivre en accord avec soi-même tout en demeurant solidaire d'une grande famille spirituelle.

Ce climat de confiance, si nécessaire à l'artiste, Roland Giguère devait le connaître d'une manière plus tangible encore lorsqu'il fut invité à la direction technique du second numéro de la revue d'art «Phases», sorte de cahiers internationaux de recherche plastique et littéraire, publiés une fois l'an. Entouré de jeunes peintres et de jeunes écrivains, il découvrit les joies fertiles du travail d'équipe. Plusieurs de ses collaborateurs d'alors connaissent aujourd'hui la renommée dans leurs pays respectifs. En France, il suffit de nommer

Jacques Charpier pour rappeler une importante contribution à l'art poétique.

A son retour au Canada, l'éditeur Giguère avait compris la nécessité d'un contact plus intime avec le public. Ce fut le début de l'expansion avec la «Collection de la Tête Armée», qui n'en continuait pas moins la conception de l'édition telle qu'elle s'était imposée à l'artiste : pas une édition de luxe, mais toujours une édition soignée, à tirage limité, où l'on peut deviner un effort de recherche intéressant. Ce livre-objet suscite la collaboration du peintre et de l'écrivain : c'est de l'édition artisanale exécutée en grande partie à la main avec l'aide d'un équipement réduit au strict essentiel : une petite presse à plateau.

Si le beau papier fait main est une matière quasiment introuvable en Amérique, il n'en va pas de même heureusement, pour une autre matière première indispensable, celle-là : les manuscrits. Il s'agit ici de l'aspect le plus important du métier d'éditeur : être le sourcier qui fait surgir de nouvelles oeuvres et de nouveaux talents. Autant Roland Giguère sait respecter la liberté de l'artiste, autant il sait être exigeant dans son choix. Il publie surtout de la poésie parce qu'il croit que la littérature se forme et se renouvelle par les poètes. Un vrai poète commence par dire l'essentiel, le romancier, l'essayiste, et même le philosophe développent ces thèmes, les étudient et les analysent. Aux poètes qu'il publie Giguère demande un côté de révélation, une image des hommes et du monde qui ne soit pas tout à fait neuve mais personnelle. C'est avant tout une question de vie poétique de langage poétique. La vision de ce monde poétique varie selon les êtres. Pour le poète-éditeur ce monde embryonnaire est un monde en perpétuelle gestation. A ce titre il reflète bien les préoccupations de son siècle et dans ce chaos terrible où l'homme et la matière se livrent une lutte séculaire, il tient pour humaniser les hommes et leur donner le goût et l'amour d'une vie supérieure.

Couverture du recueil de poèmes «LES YEUX FIXES»  
édition Erta.

